

numéro

18

*Revue d'***HISTOIRE**  
**MARITIME**

Histoire maritime  
Outre-mer  
Relations internationales

*Travail et travailleurs maritimes,*

*XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle :*

*du métier aux représentations*

III Motte – 979-10-231-1433-1



revue dirigée par

**Olivier Chaline, Gérard Le Bouëdec & Jean-Pierre Poussou**

## *Travail et travailleurs maritimes*

Le numéro 18 de la *Revue d'histoire maritime* se compose de deux groupes de contributions. Le dossier principal, qui donne son titre à ce numéro, comporte douze textes consacrés au travail et aux travailleurs maritimes du XVIII<sup>e</sup> siècle à la fin du XX<sup>e</sup>. Il s'agit d'un champ scientifique à la confluence entre deux courants pionniers de la recherche en sciences humaines : l'histoire du travail et l'histoire maritime. Ce n'est pas une simple histoire ouvrière car sont abordés tous les aspects, dans le domaine maritime, de l'histoire du travail et des travailleurs. Les navires en mer offrent à cet égard un domaine remarquable car il s'agit d'un secteur économique qui a été notablement touché par les révolutions industrielles successives. Les problèmes sociaux sont également abordés en profondeur, aussi bien sous l'angle du niveau de vie que sous celui des revendications sociales.

Le deuxième dossier est constitué par la recherche en cours grâce à huit contributions d'étudiants préparant leur doctorat en histoire, qui proposent des mises au point sur l'état de leurs travaux. Le caractère très neuf de l'ensemble frappe tout comme la diversité des sujets, puisque l'on va de la piraterie au XVI<sup>e</sup> siècle aux conditions actuelles du travail en mer, en passant par le commerce du vin d'Aquitaine avec la Bretagne au XVIII<sup>e</sup> siècle ou la place de l'immigrant dans les stratégies de la Compagnie générale transatlantique de 1884 à 1924.

Les deux articles de *varia* sont tout aussi neufs puisque l'un traite des « représentations artistiques des rivages comme outils de connaissance de l'évolution du littoral », en prenant des exemples bretons, et que l'autre montre, à partir du relevé de bateaux classés monuments historiques, les étonnantes possibilités des archives virtuelles en ligne.



## REVUE D'HISTOIRE MARITIME

dirigée par Olivier Chaline, Gérard Le Bouëdec & Jean-Pierre Poussou

*La Percée de l'Europe sur les océans vers 1690-vers 1790* [n° 1]

*L'Histoire maritime à l'époque moderne* [n° 2-3]

*Rivalités maritimes européennes (xvi<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> siècle)* [n° 4]

*La Marine marchande française de 1850 à 2000* [n° 5]

*Les Français dans le Pacifique* [n° 6]

*Les Constructions navales dans l'histoire* [n° 7]

*Histoire du cabotage européen aux xvi<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> siècles* [n° 8]

*Risque, sécurité et sécurisation maritimes depuis le Moyen Âge* [n° 9]

*La Recherche internationale en histoire maritime : essai d'évaluation* [n° 10-11]

*Stratégies navales : l'exemple de l'océan Indien et le rôle des amiraux* [n° 12]

*La Méditerranée dans les circulations atlantiques au xviii<sup>e</sup> siècle* [n° 13]

*Marine, État et politique* [n° 14]

*Pêches et pêcheries en Europe occidentale du Moyen Âge à nos jours* [n° 15]

*La Puissance navale* [n° 16]

*Course, piraterie et économies littorales (xv<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> siècle)* [n° 17]

### « BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE D'HISTOIRE MARITIME »

LA VIE ET LES TRAVAUX DU CHEVALIER JEAN-CHARLES DE BORDA (1733-1799)

*Épisode de la vie scientifique du xvii<sup>e</sup> siècle*

Jean Mascart

## HISTOIRE MARITIME

collection dirigée par Olivier Chaline

**COLIGNY, LES PROTESTANTS ET LA MER (1558-1626)**

Martine Acerra (dir.)

**LES MARINES DE GUERRE EUROPÉENNES**

(XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> SIÈCLES)

Martine Acerra, José Merino & Jean Meyer (dir.)

**À LA MER COMME AU CIEL**

*Beautemps-Beaupré et la naissance de l'hydrographie moderne : l'émergence de la précision en navigation et dans la cartographie marine (1700-1850)*

*Prix de l'Académie de Marine, 2000*

*Grand prix de la mer* décerné par l'Association des écrivains de langue française, 2000  
Olivier Chapuis

**LA GUERRE DE COURSE EN MÉDITERRANÉE (1515-1830)**

Antoine-Marie Graziani & Michel Vergé-Franceschi (dir.)

**LA GRANDE MAÎTRESSE, NEF DE FRANÇOIS I<sup>er</sup>**

Max Guéroul & Bernard Liou

**LES GALÈRES AU MUSÉE DE LA MARINE**

Renée Burllet

**SOUS LA MER OU LE SIXIÈME CONTINENT**

Christian Buchet (dir.)

**LA PUISSANCE MARITIME**

Christian Buchet, Jean Meyer & Jean-Pierre Poussou (dir.)

**LA MER, LA FRANCE ET L'AMÉRIQUE LATINE**

Christian Buchet & Michel Vergé-Franceschi (dir.)

**CANADIENS EN GUYANE (1745-1805)**

*Prix de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer (2006)*  
Robert Larin

**LES MESSAGERIES MARITIMES**

*L'essor d'une grande compagnie de navigation française (1851-1894)*

Marie-Françoise Berneron-Couvenhes

**LA FRANCE ET L'INDÉPENDANCE AMÉRICAINE**

Olivier Chaline, Philippe Bonnichon & Charles-Philippe de Vergennes (dir.)

**LES VILLES BALNÉAIRES D'EUROPE OCCIDENTALE**

**DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE À NOS JOURS**

Alain Lottin, Yves Perret-Gentil & Jean-Pierre Poussou (dir.)

**LA COMPAGNIE DU CANAL DE SUEZ**

*Une concession française en Égypte (1888-1956)*

Caroline Piquet

**NÉGOCIANTS ET MARCHANDS DE BORDEAUX**

*De la guerre d'Amérique à la Restauration (1780-1830)*

Philippe Gardey

Préface de Jean-Pierre Poussou

**LES HUGUENOTS ET L'ATLANTIQUE**

*Pour Dieu, la Cause ou les Affaires*

Mickaël Augeron, Didier Poton et Bertrand Van Ruymbeke (dir.)

Préface de Jean-Pierre Poussou

**LES GRANDS PORTS DE COMMERCE FRANÇAIS**

**ET LA MONDIALISATION AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE**

Bruno Marnot

**LES PORTS DU GOLFE DE GASCogne**

*De Concarneau à la Corogne (xv<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup>)*

Alexandre Fernandez et Bruno Marnot (dir.)

**LES MARINES DE LA GUERRE D'INDÉPENDANCE AMÉRICAINE**

(1763-1783)

*I - L'instrument naval*

Philippe Bonnichon, Olivier Chaline

et Charles-Philippe de Vergennes (dir.)

**LE VOYAGE AUX TERRES AUSTRALES**

**DU COMMANDANT NICOLAS BAUDIN**

*Genèse et préambule (1798-1800)*

Michel Jangoux

# *Revue d'***HISTOIRE** **MARITIME**

Histoire maritime  
Outre-mer  
Relations internationales

Revue dirigée par

*Olivier Chaline, Gérard Le Bouëdec & Jean-Pierre Poussou*

*Depuis le début de 2006, la Revue d'histoire maritime paraît deux fois l'an, au printemps et à l'automne. Les numéros comportent un dossier thématique.*

*Le précédent numéro (17) avait pour thème Course, piraterie et économies littorales (xv<sup>e</sup>-xxi<sup>e</sup> siècle).*

*Les prochains numéros (19 et 20) porteront sur Les Amirautés en France depuis le Moyen Âge et La Marine française pendant la Grande Guerre.*

## Comité scientifique international

Nicolas Rodger (All Souls College), Pieter C. Emmer (Leyde), Manuel Bustos Rodriguez (Cadix), Miguel-Angel De Marco (Buenos Aires)

## Comité éditorial

Martine Acerra, Dominique Barjot, Amiral Jean-Marc Brûlez, Christian Buchet, Gilbert Buti, Amiral Jacques Chatel, Patrick Geistdoerfer, Philippe Haudrère, Philippe Hroděj, Christian Huetz de Lempis, Gérard Le Bouëdec, Henri Legohérel, Jean-Louis Lenhof, Bruno Marnot, Silvia Marzagalli, Olivier Pétré-Grenouilleau, Mathias Tranchant, Michel Vergé-Franceschi, Patrick Villiers, André Zysberg

## Secrétariat de la rédaction

Xavier Labat Saint Vincent, Claire Laux, Bruno Marnot (comptes rendus)

Le courrier et les ouvrages à recenser sont à adresser à :

***Revue d'histoire maritime***

Fédération d'histoire et d'archéologie maritimes, université Paris-Sorbonne, 1 rue Victor Cousin - F-75230 Paris cedex 05

*Revue d'***HISTOIRE  
MARITIME**

n° 18 • 2014/I

**Travail et travailleurs maritimes,  
XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle :  
du métier aux représentations**



## REVUE D'HISTOIRE MARITIME

Dirigée par Olivier Chaline, Gérard Le Bouëdec & Jean-Pierre Poussou

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général  
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2014

© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN papier : 978-2-84050-942-4

PDF complet – 979-10-231-1419-5

TIRÉS À PART EN PDF :

Éditorial – 979-10-231-1420-1

Introduction – 979-10-231-1421-8

I-1 Welke – 979-10-231-1422-5

I-1 Cousin – 979-10-231-1423-2

I-1 Delente – 979-10-231-1424-9

I-2 Zysberg – 979-10-231-1425-6

I-2 Cochard – 979-10-231-1426-3

I-2 Gorski – 979-10-231-1427-0

I-2 Barzman & Crochemore – 979-10-231-1428-7

I-3 Margain – 979-10-231-1429-4

I-3 Lévy-Dumoulin – 979-10-231-1430-0

I-3 Dubost – 979-10-231-1431-7

II Doctorants – 979-10-231-1432-4

**III Motte – 979-10-231-1433-1**

III Lescop et al. – 979-10-231-1434-8

IV Chronique – 979-10-231-1435-5

V Comptes-rendus – 979-10-231-1436-2

Maquette et réalisation : Compo Meca Publishing (64990 Mouguerre)  
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

Adaptation numérique 3d2s/Emmanuel Marc Dubois

### SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

sup.sorbonne-universite.fr

## SOMMAIRE

Éditorial .....	5
Jean-Pierre Poussou	

### I

#### DOSSIER : TRAVAIL ET TRAVAILLEURS MARITIMES, XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> SIÈCLE : DU MÉTIER AUX REPRÉSENTATIONS

Introduction	
John Barzman & Jean-Louis Lenhof.....	13

#### MÉTIERS DE LA MER À L'ÈRE DE LA VAPEUR

Vapeur et travail industriel dans la navigation maritime commerciale au XIX <sup>e</sup> siècle	
Ulrich Welke .....	25

Une forme de travail maritime au révélateur du naufrage : les stewardesses du <i>RMS Titanic</i> (1912)	
Justine Cousin .....	47

Être officier de la Compagnie générale transatlantique sur la ligne de New York pendant les Trente Glorieuses	
Julien Delente.....	63

#### CONDITIONS DE TRAVAIL ET PROTECTION SOCIALE

Entre Méditerranée et Océan : la santé des gens de mer au siècle des Lumières, d'après l'expérience du chirurgien navigant G. Mauran	
André Zysberg.....	93

Salaires et niveaux de vie des marins du commerce au XIX <sup>e</sup> siècle à partir de l'exemple havrais	
Nicolas Cochard.....	113

Systèmes d'épargne et retraites des marins du commerce au Royaume-Uni, 1747-1931	
Richard Gorski.....	133

Conditions de travail en mer et pavillons de complaisance : l'action de la Fédération internationale des ouvriers du transport de 1948 à 1974	
John Barzman & Kevin Crochemore .....	161

## IDENTITÉS ET REPRÉSENTATIONS

« Celui qui n'est plus bon à rien sur terre peut toujours devenir marin » : métier et identités du marin en Allemagne durant l'entre-deux-guerres Constance Margain.....	181
La mécanisation des activités halieutiques au miroir du documentaire cinématographique : l'exemple britannique, des années 1920 au lendemain de la seconde guerre mondiale Olivier Lévy-Dumoulin.....	201
L'homme et la machine dans la pièce <i>The Hairy Ape</i> d'Eugene O'Neill (1921) Thierry Dubost.....	221

## II

### NOUVEAUX CHAMPS DE RECHERCHE : TRAVAUX EN COURS DE DOCTORANTS

4	Présentation des textes des doctorants Jean-Pierre Poussou.....	239
	Le pirate de l'âge d'or : du bandit des mers à l'avatar héroïque Lucie Card.....	241
	Le monde de la pêche comme situation de « ressources communes » : le cas de Dieppe, des années 1720 à la Restauration Romain Grancher.....	251
	Le commerce du vin d'Aquitaine en Bretagne au XVIII <sup>e</sup> siècle Hiroyasu Kimizuka.....	257
	Prosopographie des capitaines de navires marchands à Bordeaux au XVIII <sup>e</sup> siècle : atouts et contraintes méthodologiques Frédéric Candelon-Boudet.....	267
	Les élèves de l'École spéciale de marine de Brest et leur destin Hélène Vencent.....	275
	La place de l'immigrant dans les stratégies de la Compagnie générale transatlantique sur l'Atlantique nord, 1884-1924 Antoine Resche.....	283
	Le travail en mer à bord des navires de commerce depuis l'introduction du code ISM Claire Flécher.....	291
	L'image du port de Livourne entre identité culturelle et avenir de la ville Francesca Morucci.....	305



III  
VARIA

L'usage de représentations artistiques de rivages comme outils de connaissance  
de l'évolution du littoral : exemples bretons  
Edwige Motte ..... 327

Enjeux et techniques pour le relevé des bateaux classés Monuments historiques :  
Archives virtuelles en ligne (AVEL)  
Laurent Lescop *et al.* ..... 349

IV  
CHRONIQUE

Mémoire de mer, océan de papiers. Naufrage, risque et fait maritime à la Guadeloupe  
fin XVII<sup>e</sup>-mi-XIX<sup>e</sup> siècle  
Position de thèse de Jean-Sébastien Guibert ..... 387

V  
COMPTE RENDUS

Patrick Villiers, *Jean Bart. Corsaire du Roi-Soleil* ..... 399

Michel Jangoux, *Le Voyage aux terres australes du commandant Nicolas Baudin.  
Genèse et préambule (1788-1800)* ..... 400

Jean-François Klein, *Les Maîtres du comptoir : Desgrand père & fils (1720-1878).  
Réseaux du négoce et révolutions commerciales* ..... 402

Mickaël Augeron et Olivier Caudron, *La Rochelle, l'Aunis et la Saintonge face  
à l'esclavage* ..... 404

Philippe Vial (dir.), « L'Histoire d'une révolution. La Marine depuis 1870 » ..... 406

Alexandre Fernandez et Bruno Marnot (dir.), *Les Ports du golfe de Gascogne.  
De Concarneau à La Corogne (XV<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)* ..... 408

Valérie Joubert Anghel et Lise Segas (dir.), *Contre courants, vents et marées :  
la navigation maritime et fluviale en Amérique latine (XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)* ..... 411

Jean-Philippe Zanco (dir.), *Dictionnaire des ministres de la Marine, 1689-1958* ..... 413



III

*Varia*



# L'USAGE DE REPRÉSENTATIONS ARTISTIQUES DE RIVAGES COMME OUTILS DE CONNAISSANCE DE L'ÉVOLUTION DU LITTORAL : EXEMPLES BRETONS

*Edwige Motte*

*Doctorante, laboratoire COSTEL UMR 6554 LETG, Osur, Université Rennes 2*

En Bretagne, le littoral subit de constants changements : son évolution est forcée à la fois par des processus biophysiques – houles, tempêtes, changement climatique modifiant les flux sédimentaires, etc. –, et par une anthropisation notoire, particulièrement accentuée au cours des derniers siècles<sup>1</sup>. La variété et la richesse des types de côtes ainsi façonnées ont suscité une très grande production iconographique – tableaux, gravures, aquarelles, photos, etc. –, notamment depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, marqué par l'avènement du tourisme balnéaire et l'engouement pour les rivages<sup>2</sup>. De nombreux travaux de géographie culturelle se sont penchés sur l'implication des représentations artistiques dans la construction d'un imaginaire collectif des paysages littoraux<sup>3</sup>. L'objectif de ce travail est différent : il consiste à exploiter ces représentations en tant que source d'informations scientifiques susceptible d'enrichir les connaissances au sujet de l'évolution physique du littoral, notamment en proposant une approche sur un temps plus long que ne le permettent les supports visuels traditionnellement utilisés en géographie – photographies, images satellites, etc. L'approche envisagée est donc ici avant tout naturaliste. Des colloques récents, en Grande-Bretagne et en France<sup>4</sup>, ont permis d'explorer la pertinence

- 1 Pierre-Yves Le Rhun (dir.), *Géographie et aménagement de la Bretagne*, Morlaix, Skol Vreizh, 1994.
- 2 Alain Corbin, *Le Territoire du vide. L'occident et le désir du rivage, 1750-1840*, Paris, Aubier, 1988 ; Denise Delouche, « L'invention de la Bretagne dans la peinture du XIX<sup>e</sup> siècle », dans Nathalie Richard et Yveline Pallier (dir.), *Cent ans de tourisme en Bretagne*, Rennes, Apogée, 1996, p. 19-30.
- 3 Lydie Goeldner-Gianella, Corinne Feiss-Jehel et Geneviève Decroix, « Les oubliées du "désir du rivage" ? L'image des zones humides littorales dans la peinture et la société françaises depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle », *Cybergeo: European Journal of Geography, Environnement, Nature, Paysage*, article 530, mis en ligne le 20 mai 2011, <http://cybergeo.revues.org/23637> ; Claire Portal, « Du socle au paysage : essai pour un nouveau regard sur les reliefs », publié le 13 juillet 2012 sur *Projet de Paysage*, <http://www.projetsdepaysage.fr>.
- 4 « Géomorphosites », Paris, 2009 ; « Art and Geographical Knowledge », Londres, 2009 ; « Art and Geography », Lyon, 2013.

scientifique de cette démarche interdisciplinaire et plusieurs publications<sup>5</sup> ont déjà vu le jour, suggérant des débouchés prometteurs.

Le projet européen *ArchManch*, dans lequel s'inscrit ce mémoire consacre tout un axe de recherche à ces perspectives nouvelles. L'enjeu est de mettre au point une méthodologie adaptée à la compréhension de l'évolution des littoraux des côtes de la Manche et de l'Atlantique. Une première approche concrète à été mise au point en Angleterre par le professeur Robin McInnes et son équipe<sup>6</sup>. À la suite de leurs premières publications, ce travail vise à adapter leurs méthodes à la spécificité du littoral breton dont le type de côtes est différent, tout comme l'est le corpus iconographique, et à approfondir leur démarche scientifique en inventant des moyens graphiques pour exprimer, représenter, voire cartographier les résultats obtenus.

328

Plus largement, en permettant un regard sur un temps relativement long, ce travail s'inscrit dans le contexte scientifique actuel d'interrogation sur la place des forçages « naturels » sur l'évolution de la planète. Ne seraient-ils pas devenus, sinon secondaires, du moins relatifs par rapport aux forçages anthropiques ? L'impact des sociétés sur le milieu ne serait-il pas à ce point fort et nouveau pour que la définition d'une nouvelle ère, l'« Anthropocène<sup>7</sup> », soit désormais nécessaire ? L'ensemble de ce travail implique donc également une réflexion épistémologique sur l'usage d'œuvres d'art à des fins scientifiques dans un contexte culturel donné<sup>8</sup>.

## DONNÉES ET MÉTHODOLOGIE

La première étape de ce travail a été d'élaborer un recueil de données – en l'espèce un corpus iconographique – pertinent et suffisamment étoffé pour répondre à l'objectif scientifique visé : les changements en milieu littoral au cours des derniers siècles. Une fois l'ensemble des supports sélectionnés, une méthodologie a été mise au point pour le travail d'observation et de prise de photos *in situ*.

5 Karl F. Nordstrom et Nancy L. Jackson, « Using Paintings for Problem-solving and Teaching Physical Geography. Examples from a Course in Coastal Management », *Journal of Geography*, vol. 100, n° 5, 2007, p. 141-151 ; Dario Camuffo, « Le niveau de la mer à Venise d'après l'œuvre picturale de Véronèse, Canaletto et Bellotto », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 57, n° 3, 2010, p. 92-110.

6 Robin McInnes, *A Coastal Historical Resources: Guide for England*, London, The Crown Estate, 2011.

7 Will Steffen, Paul J. Crutzen et John R. McNeill, « The Anthropocene. Are humans now overwhelming the great forces of nature ? », *Springer*, vol. 36, n° 8, 2007, p. 614-621, <http://www.jstor.org/stable/25547826> ; Daniel Knitter, *Holocene Landscape Development: How (pre-)historic man changed our environment ?*, München, Grin Verlag, 2009.

8 Savage Kirk, « Art, Science, and Ecological Inquiry. The Case of 19th-Century American Landscape Painting », University of Pittsburgh, <http://nmr.collinsandgoto.com/publications/content/ampleopp/1c-Kirk.pdf>.

Différents supports ont été considérés. Leur pertinence pour la démarche repose à la fois sur leur contenu informatif et sur le réalisme de la représentation. L'établissement d'une grille d'évaluation peut alors permettre d'orienter la sélection, tout en normalisant par la même occasion une démarche qui pourrait sembler trop subjective. À cet effet, R. Mc Innes et son équipe du laboratoire de géomorphologie littorale de Southampton proposent un système de notation très poussé de l'iconographie représentant les côtes britanniques : à chaque critère pris en compte – style artistique, type de sujets représentés, nature du support, période de production – correspond un nombre de points précis.

Cette démarche est intéressante, toutefois la fixation a priori de critères d'évaluation si précis peut sembler très théorique. Par ailleurs, certains critères, notamment celui du style artistique, ne sont pas transposables au-delà d'une certaine aire géographique et culturelle. Ainsi, par exemple, le critère d'appartenance au courant préraphaélite<sup>9</sup> qui entre grandement en considération dans la notation de Mc Innes, n'est pas mobilisable pour l'élaboration d'un corpus breton. Les préraphaélites revendiquaient une représentation minutieusement exacte de la nature, presque au sens photographique. Il n'y a pas de mouvement artistique équivalent en Bretagne.

Pour adapter la méthode anglaise aux spécificités du littoral breton, d'autres exigences ont été prises en compte, à savoir :

- sélectionner des œuvres faisant preuve, a priori, d'un certain réalisme quel que soit le courant artistique<sup>10</sup> ;

- privilégier les réalisations antérieures à la démocratisation de la photographie.

Finalement, trente-huit supports – huiles sur toile, lithographies... – ont été retenus, regroupant les œuvres de treize artistes différents ayant représenté le littoral breton entre la fin du xvii<sup>e</sup> siècle et le début du xx<sup>e</sup> siècle. Toutes les œuvres retenues ont fait l'objet d'une appréciation critique *a posteriori* – c'est-à-dire ultérieure aux observations et photographies actuelles du terrain – visant à garantir une exploitation fiable de leur contenu.

#### Travail de terrain

Le travail de terrain commence, lorsque cela est possible, avant même l'arrivée sur les lieux d'étude, par l'identification et la localisation des sites représentés. Parfois le titre de l'œuvre est à lui seul suffisamment évocateur : « Ouessant, grandes Roches au pied du Sémaphore », mais il arrive bien souvent qu'il conserve

9 Robert De La Sizeranne, *Le Préraphaélisme*, New York, Parkstone, 2008.

10 Sur les courants artistiques en Bretagne, voir Denise Delouche, en collaboration avec Jean-Marie Michaud, *Bretagne. Terre des peintres*, Vannes, Éditions Cloître, 2003.

une part de mystère : « Douarnenez, Le Bain du roi Gradlon ». Dans ce cas, à défaut d'une très bonne connaissance du territoire concerné, le dialogue avec les habitants est nécessaire. Les offices de tourisme ou établissements culturels sont également des lieux où l'on peut obtenir des informations. Il arrive que certains sites soient inaccessibles parce que depuis la date de la peinture ils ont été privatisés.

Une fois sur place, il faut tenter de retrouver le point de vue adopté par le peintre et restituer le plus précisément possible le cadrage :

– concernant la localisation du point de vue, une fois encore les indications sémantiques de l'artiste peuvent nous guider : « Saint Malo, vue prise de Dinard ». À défaut, le recours à la cartographie peut s'avérer efficace lorsque il est question de paysages relativement ouverts et que la composition répond aux principes classiques de la perspective<sup>11</sup> : l'alignement d'objets topographiques structurant du paysage permet de retracer la ligne de mire du peintre et par conséquent de localiser sa position (**fig. 1**) ;

330

– pour ce qui est du cadrage, en théorie la mise en correspondance des éléments fixes du paysage devrait systématiquement permettre, par tâtonnement, de restituer la vision transmise par la toile. Or, la subjectivité inhérente à la nature artistique des supports peut parfois être déroutante et rendre la tâche difficile, voire impossible. Il est bien connu en effet que le peintre, maître de son ouvrage, peut tout à fait avoir façonné à sa guise le paysage en choisissant avec discernement les éléments à représenter, en réinventant sans scrupule les proportions, en modifiant à loisir les échelles verticales et horizontales, ou toute autre démarche. Cette évidence a notamment été clairement mise en avant par Karl F. Nordstrom<sup>12</sup> qui souligne : « toutefois l'église peut être placée ailleurs qu'en son lieu original pour de simples raisons de composition du tableau ».

Enfin, concernant notre terrain d'étude, la modification régulière des paysages de la côte suscitée par d'importants marnages accentue encore les difficultés en terme de reconnaissance visuelle et constitue par ailleurs une contrainte importante dans l'organisation des déplacements au même titre que la prise en compte de la luminosité qui impose également ses horaires pour la prise de vue (**fig. 2**).

11 À ce sujet, voir par exemple les différents écrits de Pierre Henri de Valenciennes, peintre paysagiste voyageur (1750-1819) ; il fit, entre autres, paraître en 1800 un célèbre traité intitulé *Éléments de perspective pratique à l'usage des artistes, suivis de réflexions et conseils à un élève sur la peinture et particulièrement sur le genre du paysage*, Paris, Desenne, an VIII [1800].

12 K. F. Nordstrom et N. L. Jackson, « Using Paintings for Problem-solving », art. cit.

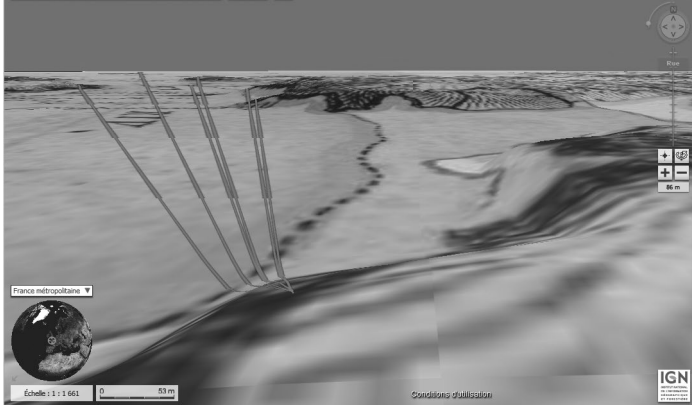


A

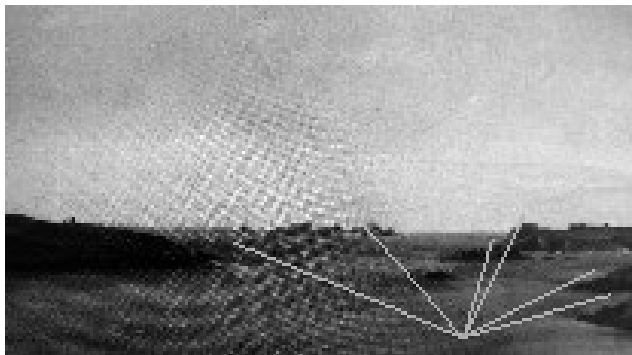


Edwige Motte, 2013

B



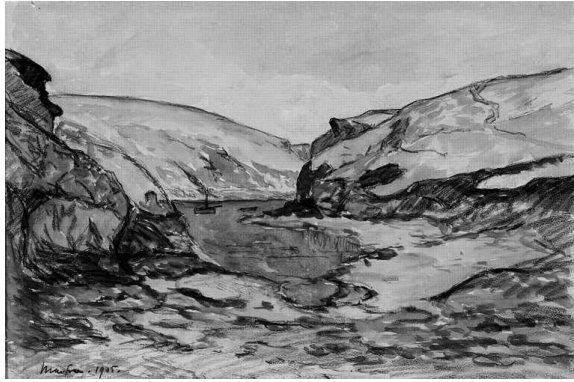
www.geoportail.gouv.fr



Pierre-Henri de Valenciennes, 1800

Fig. 1. De la toile au territoire, restitution du point de vue grâce à la connaissance théorique des principes classiques de perspectives (exemple d'après une étude sur le motif de Pierre Henri de Valenciennes : l'embouchure de la Rance, 1800) : A – localisation préliminaire ; B – validation du point de vue supposé par transposition des lignes de fuite entre la carte et l'étude de l'artiste.

A



Maxime Mauftrat, 1905



Pierre-Henri de Valenciennes, 1800

B



Edwige Motte, 2013



Edwige Motte, 2013

Fig. 2. Un paysage mouvant : le défi d'une capture de l'éphémère.

A – La conque du vieux château près de Belle-Île : mise en avant du caprice des marées.

B – L'île de Cézembre depuis l'estuaire de la Rance : mise en avant des jeux de lumière.

L'enjeu de ce travail est de comparer pour chaque site sa représentation ancienne avec une photographie contemporaine, d'en tirer une information sur l'évolution du paysage, et de la restituer par des moyens graphiques pertinents.

### Interprétation

Avant tout, une connaissance précise des caractéristiques individuelles des supports est indispensable afin d'apprécier le plus justement possible leur valeur. L'équivalent d'une petite « carte d'identité » synthétisant les attributs essentiels de chaque œuvre vient formaliser cette exigence. Outre le titre, l'auteur, la date de réalisation et le type du médium, plusieurs attributs complémentaires sont considérés : échelle paysagère embrassée, type de milieu littoral représenté, usage iconographique – artistique ou politique – visé.

Pour évaluer le réalisme des supports, chaque œuvre a été réappréciée au regard des comparaisons empiriques sur site. Cette démarche a deux buts : garantir une exploitation critique des œuvres, mais aussi mettre en avant, à titre pédagogique, les principaux truquages picturaux opérés par les peintres de l'époque. La récurrence de certaines libertés artistiques amène à fixer deux principaux critères d'appréciation : le respect des formes et des proportions d'une part, la fidélité de la composition d'autre part. L'exactitude des formes est, bien évidemment variable suivant l'échelle du paysage représenté. Cependant, certains tableaux, tout en figurant une large vue contiennent des détails très précis, par exemple dans un premier plan. Il faut donc évaluer le tableau avec plusieurs échelles d'analyse.

Le contenu informatif des supports a été regroupé en différents ensembles en fonction de leur « degré de naturalité<sup>13</sup> », autrement dit suivant un gradient évoluant d'une artificialité quasi totale vers des dynamiques quasi exemptes d'influences humaines directes. Le débat sur l'Anthropocène évoqué en introduction apparaît alors : il n'y a quasiment jamais de paysage absolument naturel :

- les aménagements infrastructureux relatifs à l'édification par l'homme d'équipements matériels sont regroupés sous l'appellation « Édification du milieu » ;
- les transformations paysagères et environnementales d'origine anthropique évidente sont regroupées sous l'appellation « Intervention sur le milieu » ;
- les évolutions du milieu résultant de processus dynamiques non explicitement contrariés par l'homme sont regroupées sous l'appellation « Évolution "naturelle" du milieu ».

13 Jacques Lecomte, « Réflexion sur la naturalité », *Courrier de l'environnement de l'INRA*, vol. 35, 1999, p. 5-10.

Comme la définition de seuils reste ici, sinon illusoire, du moins très subjective, ces trois catégories ne sont évidemment pas absolument exclusives l'une de l'autre.

#### Transcription graphique

Un des enjeux de ce travail est de trouver une méthode graphique capable de transcrire de façon objective, pertinente et efficace : d'une part, lorsqu'elles ont lieu, les libertés prises par l'artiste vis à vis du paysage réel ; d'autre part, les changements observés au sein d'un paysage entre un instant  $t-1$  et un instant  $t$  – l'intervalle doit toujours être au minimum séculaire – à partir des supports iconographiques de références – peintures, gravures, lithographies...

334 Concernant les truquages picturaux, dans un premier temps des symboles spécifiques ont été définis pour rendre compte de chacun des processus de modification de la réalité constatés. La sémiologie ainsi établie a permis ensuite, en dessinant sur la photographie du paysage actuel par vectorisation, en recourant à un système d'information géographique, de mettre explicitement en relief les « fantaisies du peintre » par rapport au paysage réel (**fig. 3a**). C'est à peu de choses près le même procédé qui a prévalu pour l'analyse diachronique : Un figuré adapté a été attribué à chaque type de changement – puis, toujours par vectorisation, mais avec cette fois pour support visuel le paysage à l'instant  $t-1$  soit le support artistique, les changements constatés par rapport au paysage actuel ont été représentés (**fig. 3b**). Une fois ces documents réalisés pour l'ensemble des sites d'étude, une fiche complète de présentation des analyses a été élaborée.



Emmanuel Lansyer, 1884



Edwige Motte, 2013



**Modification des formes et proportions**

>< rétraction de l'espace

⊙ exagération des volumes

**Modification de la composition**

⊠ suppression d'objets

*A : Regard critique sur le support initial : mise en avant des truquages picturaux*



336

Édification du milieu  
 Aménagements à vocation de circulation  
 □ □ pont (petite infrastructure)  
 Évolution « naturelle » du milieu  
 ✖ ✖ érosion

*B : Étude diachronique (1884-2013) d'une portion du littoral de Ouessant*

Fig. 3. Fiche de présentation des analyses réalisées pour le site des « grandes roches au pied du sémaphore ».

## RÉSULTATS

Sur cinquante représentations initialement sélectionnées, douze sites n'ont pas pu être retrouvés faute d'indications réalistes suffisantes. Environ un quart des trente-huit supports utilisés ont révélé des truquages, à savoir des déformations volontaires des sites pour des besoins de composition des tableaux. Malgré ces biais toutes les analyses diachroniques ont permis de mettre à jour des changements plus ou moins notables du paysage.

Les résultats de ce travail concernent deux grandes catégories d'informations venant nourrir deux champs de réflexions différents : le regard critique sur les œuvres livre divers enseignements relatifs à la valeur informative de nos supports et vient nourrir la réflexion épistémologique sur l'usage des œuvres d'art à des fins scientifiques ; la multitude d'observations diachroniques réalisées confirme et enrichit les connaissances de l'évolution du littoral au cours des derniers siècles.

## Enseignements issus du regard critique sur les supports

Le regard critique sur les œuvres livre plusieurs enseignements quant à la valeur informative des supports. D'une manière générale, la comparaison pour chaque site entre le réalisme de la représentation et la photographie actuelle justifie le recours aux œuvres d'art en tant que source d'information géographique. Une inégale influence de la nature iconographique sur l'objectivité des représentations est par ailleurs mise en avant. Enfin, l'inventaire des principaux truquages picturaux constatés permet d'ébaucher une analyse statistique des « fantaisies » privilégiées par les artistes.

### Le réalisme plastique des représentations est en général spatialement exact

Les observations établissent que seul un petit quart des représentations iconographiques utilisées pour ce travail illustre des prises de libertés manifestes de la part des artistes vis-à-vis de leurs motifs. Quels que soient les codes plastiques que les œuvres suivent, ils sont la plupart du temps compatibles avec une exactitude géographique (fig. 4). Ce résultat est révélateur en ce qu'il souligne la prédominance d'un rendu fidèle de la réalité par ce type de supports, légitimant de fait leur usage en tant que source d'information scientifique.

A



Edwige Motte, 2013

B



Felix Benoist, 1865

338



Eugène Isabey, vers 1860

Fig. 4. Œuvre plastique et exactitude géographique. L'exemple du Fort de Berthame : la réalité territoriale (photo) (A) et ses traductions iconographiques (huile sur toile) (B).

#### L'usage iconographique influence néanmoins inégalement l'objectivité des représentations

D'une manière générale, il est frappant de remarquer que gravures, estampes et lithographies sont moins souvent l'objet de « fantaisies picturales » que les peintures. Une seule gravure présente un truquage. Cela est probablement moins dû au type de support en soi qu'à l'usage qui y est rattaché.

Les gravures, lithographies, estampes... sont plus objectives, parce qu'elles sont majoritairement des productions à vocation documentaire, voire politique, aux significations territoriales et géographiques. Elles matérialisent en effet une démarche plastique où, « avant de prendre une signification principalement esthétique le paysage était pris dans un sens juridico-politique et topographique,



il était province, patrie ou région<sup>14</sup> ». Une démarche artistique si proche de la monographie est appelée « chorographie », en référence aux études de géographie régionale dont la dimension descriptive est essentielle, avec blocs diagrammes, coupes, croquis...

Les peintures sont plus subjectives, parce qu'elles sont essentiellement des œuvres à vocation artistique, aux significations sensibles et esthétiques ; considérée en tant que genre artistique, la peinture de paysage « dépasse le langage du simple constat et reste le genre par excellence de l'expression personnelle dont la référence à ce qu'il est convenu d'appeler le monde réel n'est plus essentielle<sup>15</sup> ».

Cette distinction est essentielle, mais les conclusions qui en découlent restent d'ordre très général. Quel que soit le type d'œuvre concerné, toute représentation est potentiellement sujette à des processus de réinterprétation du réel. Conscient ou non, le jeu des filtres perceptifs est inhérent à tout regard aussi prétendument objectif soit-il. À titre d'exemple, l'illustration par Felix Benoit des rochers de l'île d'Ouessant évoquée plus haut, est intéressante : la vocation politique et documentaire est revendiquée<sup>16</sup>, toutefois la démesure des proportions et l'esthétisation des formes est indéniable. Sans doute sont-elles l'expression inconsciente des fantasmes liés aux dangers d'une insularité encore lointaine et mystérieuse...

#### Les artistes ont tendance à privilégier certain truquages picturaux

L'évaluation de la fiabilité des supports a permis de dresser un inventaire des principaux truquages picturaux dans le corpus. Une petite analyse statistique – à prendre avec recul du fait de la faible représentativité des données (sept individus) – montre que l'essentiel des libertés prises par les artistes a trait aux modifications des formes et des proportions (fig. 5a). L'agencement de la composition est parfois modifié, mais dans une moindre mesure. Disposer d'un échantillon plus large serait évidemment nécessaire dans la perspective de confirmer ces résultats. Par ailleurs, dans l'éventualité de réunir un nombre vraiment important de supports, l'analyse pourrait être affinée en prenant en compte l'ensemble des procédés mobilisés, comme le suggèrent les deux diagrammes (fig. 5b).

14 Jean-Marc Besse, *Voir le paysage*, Arles, Actes Sud, 2000.

15 Alain Mérot, *Du paysage en peinture dans l'Occident moderne*, Paris, Gallimard, 2013.

16 L'œuvre s'inscrit dans une longue série d'illustrations commanditées par l'État pour offrir une image « officielle » du territoire de la France contemporaine. Pour plus de détail à ce sujet, voir D. Meaux, « L'Approche géo/photographique de Benoît Deladerrière », communication au colloque « Art et Géographie. Esthétiques et pratiques des savoirs spatiaux », Lyon, 11-13 février 2013, actes à paraître.

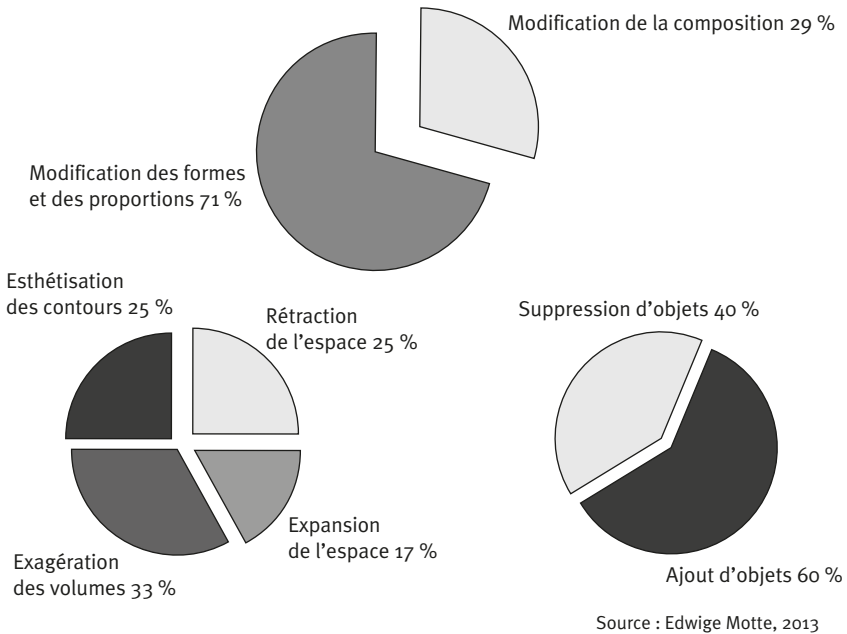


Fig.5. Analyse statistique sur les truquages picturaux inventoriés. – A : analyse générale ;  
– B : analyse affinée (statistiques réalisés à partir des supports du corpus présentant des truquages picturaux évidents, soit sur un échantillon de sept individus).

### Enseignements issus de l'ensemble des analyses diachroniques

Les différentes analyses diachroniques réalisées rendent compte de l'ampleur et de la variété des changements intervenus sur le littoral depuis plus d'un siècle. D'une représentation à l'autre, l'échelle des paysages varie, influençant naturellement la nature des modifications mises en avant. Cependant, malgré cela des tendances générales se dessinent, et leur adéquation avec les faits relevés par la bibliographie sur le sujet est frappante.

#### Échelles et informations

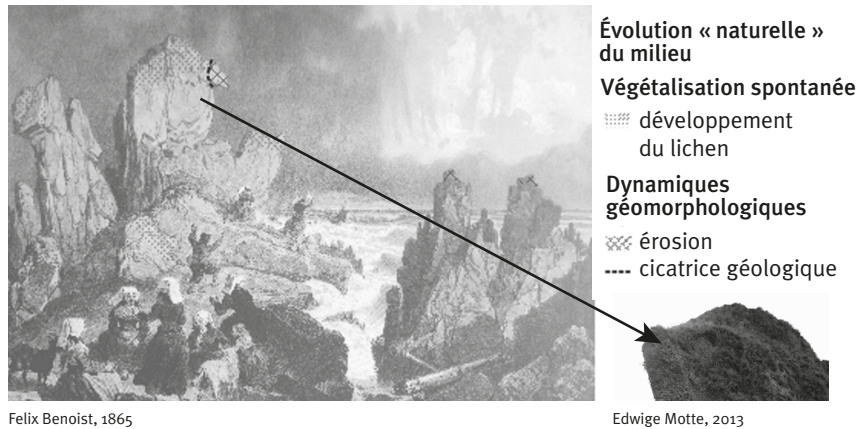
Il est essentiel de souligner que la nature des changements identifiés par les analyses diachroniques varie en fonction du niveau de détail – la résolution spatiale<sup>17</sup> – et de l'échelle paysagère – la fauchée<sup>18</sup> – du document iconographique de référence. Une représentation minutieuse d'un rocher observé jusqu'aux moindres fragments, celle d'une portion de linéaire côtier, ou encore la vue

<sup>17</sup> La résolution spatiale est une notion couramment employée en télédétection pour exprimer la dimension minimale qu'un objet doit avoir pour être repéré par le satellite qui l'observe.

<sup>18</sup> Toujours en télédétection, lorsqu'un satellite est en orbite autour de la Terre, le capteur « observe » une certaine partie de la surface. Cette surface porte le nom de *couloir-couvert* ou *fauchée*.

globale d'une baie ne fournissent pas les mêmes types d'enseignements. En témoignent, à titre d'exemple, les deux cas d'études suivants.

La comparaison des rochers ouessantins précisément lithographiés par Félix Benoist<sup>19</sup> en 1865 avec une photographie actuelle permet le constat de fines modifications géotopiques<sup>20</sup> : l'extrême détail du contour des formes met en évidence la disparition d'une petite portion de rocher laissant supposer un décrochement relativement récent de l'objet. L'observation empirique d'une cicatrice est venue confirmer cette hypothèse (fig. 6).



Felix Benoist, 1865

Edwige Motte, 2013

Fig. 6. Étude diachronique (1865-2013) d'un géotope de l'île d'Ouessant : la fauchée restreinte de la représentation et la très haute résolution spatiale associée offrent une information d'échelle très fine.

La comparaison de la baie de saint Briec peinte par Eugène Isabey<sup>21</sup> en 1850 avec une photographie actuelle du même paysage offre une information de toute autre

19 Félix Benoist (1818-1896) est un peintre, dessinateur et graveur français, auteur de vues de villes, de monuments et de paysages (France – Bretagne, Normandie –, Italie, Angleterre, Russie...). À la demande de Napoléon III, il réalisa un grand nombre de commandes destinées à diffuser des images de la richesse patrimoniale du territoire national.

20 Le géotope correspond à la plus petite unité de description de l'espace géomorphologique. À propos des différentes dimensions spatiales des sites géomorphologiques, voir Christian Giusti et Marc Calvet, « L'inventaire des géomorphosites en France et le problème de la complexité scalaire », *Géomorphologie. Relief, processus, environnement*, 2010/2, p. 223-244, <http://geomorphologie.revues.org/7947>.

21 Eugène Isabey (1803-1886) est un peintre, lithographe et aquarelliste français. Fils de Jean-Baptiste Isabey, un célèbre miniaturiste de l'Empire, il rêvait avant tout d'être marin et n'est devenu peintre que sur l'insistance de son entourage. Inspiré par les sites et les régions que ses nombreux voyages l'amènèrent à visiter, il peint des scènes d'histoire, de genre et des paysages, parmi lesquels un nombre important de marines. La Normandie et la Bretagne, où il se rendit souvent, furent pour lui une source d'inspiration privilégiée.

nature. L'échelle paysagère embrassée est plus large et le dessin moins précis. Les changements observables concernent par conséquent des éléments d'une dimension plus importante : boisement des versants ; artificialisation du territoire. Le premier plan, représenté plus en détail, offre cependant une information intéressante à l'échelle du géofaciès<sup>22</sup> : sur la peinture on peut en effet observer qu'un pan entier de la colline s'est détaché et glisse vers le bas de la pente. L'état actuel du paysage laisse penser que de tels glissements de terrain sont aujourd'hui impossibles du fait de la couverture végétale. En outre, le matériel érodé, s'il en subsiste, n'atteint plus désormais le fond de vallée mais se heurte à la route qui serpente au pied du relief. L'étude diachronique permise par le tableau d'Isabey invite à penser que la baie a connu depuis un siècle d'importantes modifications en terme de dynamique sédimentaire. Il serait intéressant, dans la perspective d'une étude plus approfondie, de chercher à voir par carottage si la stratigraphie des sédiments estuariens confirme cette hypothèse.

342

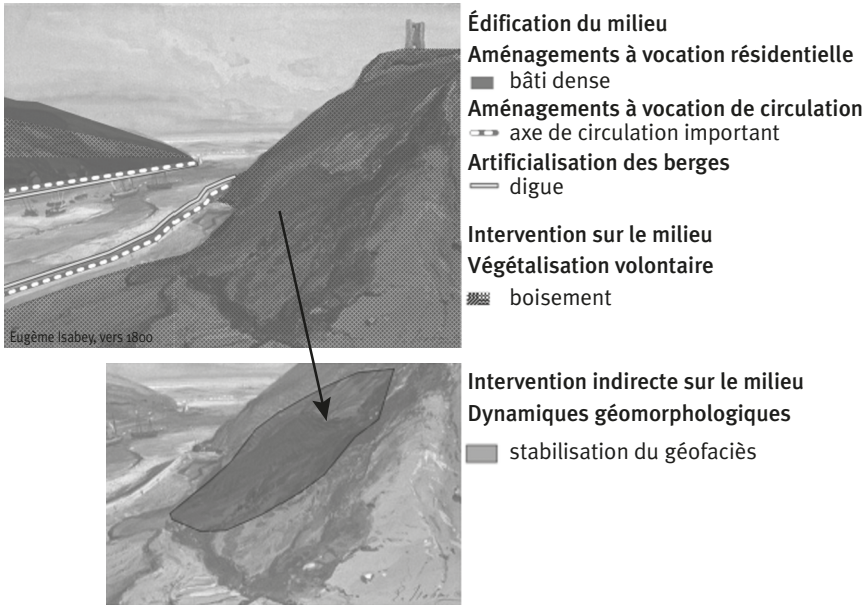


Fig. 7. Étude diachronique (1850-2013) d'une portion de littoral : la baie de Saint-Brieuc. La fauchée relativement étendue du support et la moyenne résolution spatiale associée offrent une information d'échelle moyenne. Le premier plan permet toutefois la mise en relief d'une information d'échelle plus fine.

22 Le géofaciès correspond au niveau d'échelle de description de l'espace géomorphologique supérieure au géotope.

L'intégration des jeux d'échelle est certainement l'une des problématiques les plus soulevées par les géographes étudiant les relations entre paysage et géomorphologie. À cet égard, Christian Giusti et Marc Calvet distinguent géosystème, géofaciès et géotope<sup>23</sup>. Ces termes correspondent à la fois à des paysages visibles et à des unités morphologiques fonctionnelles, des bassins versants aux cônes de déjection. Ces termes mobilisent donc, d'une part, une échelle – la surface concernée – et, d'autre part, une mobilité – le comportement morphodynamique. Dans le corpus étudié ici, il n'est pas toujours simple de discerner cette mobilité car l'espace représenté ne correspond que rarement au système morphologique complet. En effet, les vues ne coïncident pas souvent avec des cellules sédimentaires complètes<sup>24</sup>. Aussi est-il utile de moduler les trois échelles de Giusti et Calvet afin qu'elles deviennent pertinentes pour des vues horizontales sans unités morphologiques a priori. Trois échelles paysagères ont donc été définies : la plus fine – échelle A – correspond aux représentations ciblant un unique objet géomorphologique. Viennent ensuite – échelle B – les cadrages ajustés sur une portion – plus ou moins étendue – de littoral. Enfin, les panoramas côtiers – échelle C – correspondent aux vues très ouvertes (180°), épousant souvent des horizons lointains. L'échelle B domine largement les représentations du corpus.

#### Des tendances d'évolution du paysage se dessinent

Tout support et toute échelle paysagère confondus, la classification retenue pour appréhender les changements observés permet de révéler un certain nombre de tendances manifestes quant à l'évolution des paysages littoraux (fig. 8).

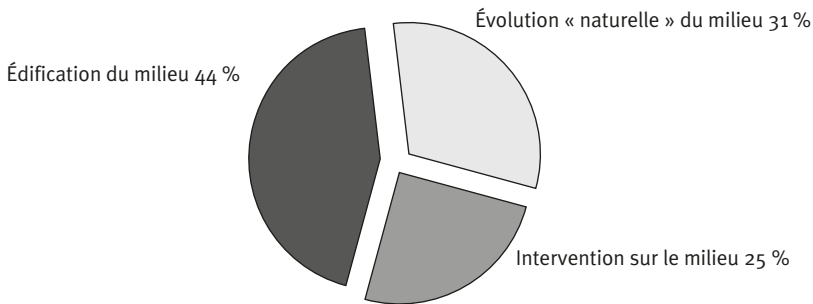


Fig. 8. Répartition générale des principaux changements constatés dans l'ensemble des analyses diachroniques (d'après une classification tenant compte du degré de naturalité).

<sup>23</sup> C. Giusti et M. Calvet, « L'inventaire des géomorphosites », art. cit., p. 131-133.

<sup>24</sup> Une cellule sédimentaire comprend l'ensemble des lieux qui permettent d'analyser les mouvements du sédiment : lieux sources d'où il est extrait par l'érosion, lieux de transits par où il chemine avec la dérive littorale, lieux « puits » où il s'accumule *in fine*.

D'une manière générale, les modifications observables sont majoritairement d'origine anthropique. En effet, environ 70 % des changements sont directement imputables à l'action de l'homme sur le milieu. Des évolutions naturelles intéressantes – érosion, modifications sédimentaires – ont été ponctuellement mises en avant mais il s'agit souvent de phénomènes très localisés, et qui concernent de petites étendues : portion de versant, fragment rocheux... À l'inverse, en plus d'être majoritaires, les changements dus à l'action humaine sur le milieu sont souvent spectaculaires. Autrement dit, les espaces visiblement les plus bouleversés sont ceux que l'homme a largement investis, les autres ne présentent souvent que des modifications à la marge. L'immutabilité du littoral révélée par comparaison diachronique d'une crique de la côte sauvage de Quiberon est une excellente illustration de ce constat : la falaise n'a pas bougé, la végétation n'a pas changé, l'estran ne présente aucune modification sédimentaire. Il en ressort clairement qu'en l'absence de modifications anthropiques, le milieu évolue peu (fig. 9).

344

Bien entendu, il s'agit d'une observation à nuancer en fonction de l'environnement considéré – type de côtes, exposition aux agents météorologiques... –, mais, globalement, aucune tendance frappante – montée du niveau marin ou recul du trait de côte, par exemple – ne semble, d'après nos observations, ostensiblement marquer l'évolution naturelle du littoral breton. Ce résultat semble cohérent puisque les côtes bretonnes sont pour l'essentiel constituées de « falaises rocheuses connues pour leur stabilité et leur résistance face aux forces érosives<sup>25</sup> ».

Pour chacune des trois grandes catégories retenues par la classification des changements – édification du milieu ; intervention sur le milieu ; évolution « naturelle » du milieu –, un regard plus fin sur les résultats permet de préciser la nature des modifications (fig. 10).

Concernant l'édification du milieu, les aménagements à vocation résidentielle, de circulation et les divers équipements relatifs à l'artificialisation des berges regroupent 80 % des modifications observables. Pour ce qui est de l'intervention de l'homme sur le milieu, la végétalisation volontaire – très majoritairement des actions de reboisement – concerne plus de la moitié des changements. Enfin, si les changements relatifs à l'évolution naturelle du milieu sont plus rares, une tendance à la revégétalisation dite « spontanée » du milieu – qui regroupe les diverses formes de reconquête du couvert primitif – surfaces enherbées, landes, friches arbustives... – mérite d'être soulignée. La naturalité de ces dynamiques biologiques, en partie influencée par les politiques de restauration écologique, est bien entendu discutable et l'imparfaite exclusivité entre les catégories, déjà évoquée plus haut, s'exprime ici clairement.

25 Jérôme Sawtschuk, *Restauration écologique des pelouses et des landes des falaises littorales atlantiques. Analyse des trajectoires successionales en environnement contraint*, thèse de doctorat de géographie, université de Bretagne occidentale, 2010.



Elodie La Villette, vers 1800



Edwige Motte, 2013

Fig. 9. Comparaison diachronique (1880-2013) de la Crique de Port-Bara.

sur la côte sauvage de Quiberon : le littoral semble immuable.

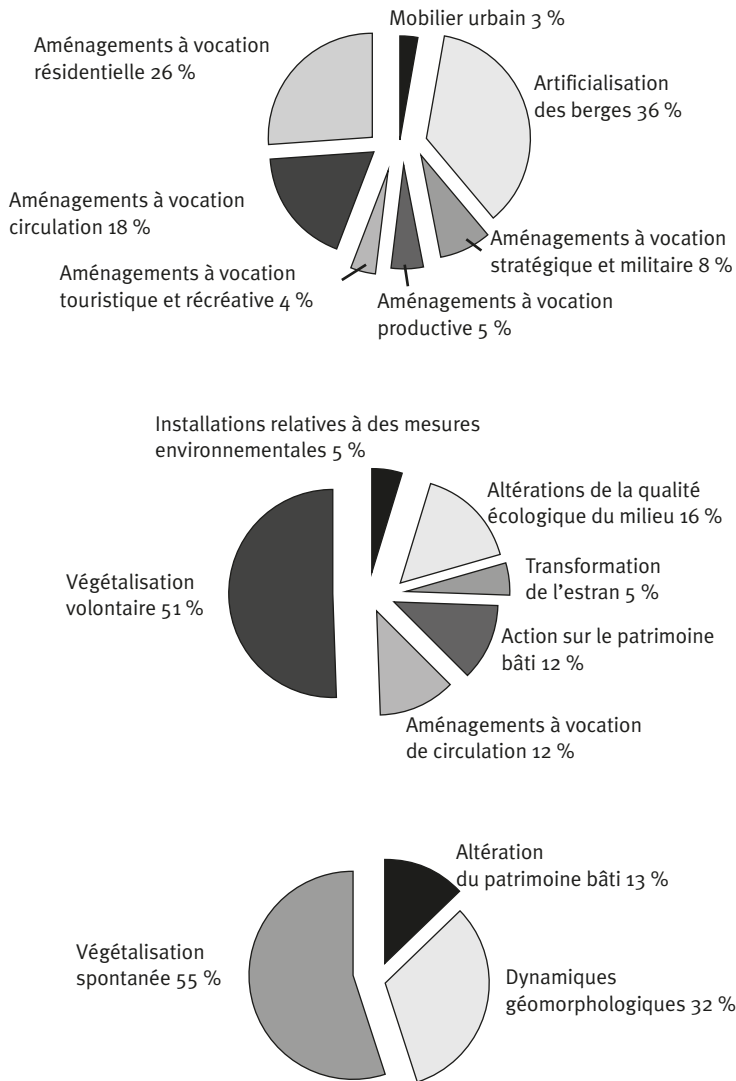


Fig. 10. Répartition affinée par catégorie des principaux changements constatés au regard de l'ensemble des analyses diachroniques.

L'adéquation de tous ces résultats avec les évolutions rapportées par la bibliographie spécifique est probante : l'augmentation des aménagements à vocation résidentielle et de circulation et l'artificialisation des berges qui les accompagne sont évidemment corrélées à la montée du « désir du rivage » mise en avant par le célèbre ouvrage d'Alain Corbin : la majorité de nos supports



a été réalisée au moment même de l'affirmation de cette nouvelle vogue du balnéaire – deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans un ouvrage consacré aux enjeux et défis des paysages de Bretagne, Laurence Le Du-Blayo<sup>26</sup> consacre un paragraphe à la reconquête forestière contemporaine. Elle y souligne la faiblesse record des taux de reboisement au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle puis l'affirmation consécutive des politiques publiques d'incitation à la replantation depuis 150 ans. Enfin, deux phénomènes peuvent expliquer la revégétalisation spontanée du littoral : dans sa thèse sur la restauration écologique de la végétation des falaises, Jérôme Sawtschuk<sup>27</sup> souligne d'une part l'impact positif de la déprise agricole généralisée des années 1950 sur le regain des dynamiques biologique de la végétation, d'autre part le rôle des diverses actions environnementales visant à favoriser la recolonisation spontanée de la végétation naturelle.

Ce travail explore une approche originale de l'évolution du paysage en prenant pour support de référence des représentations picturales. L'objectif particulièrement visé, à savoir la mise en place d'une méthodologie adaptée aux sites bretons et aux traditions iconographiques qui les prennent pour sujets, a impliqué deux démarches complémentaires : la construction d'un regard interprétatif « rationalisé » de l'iconographie, d'une part, l'invention d'un système d'extraction et de transcription graphique de l'information révélée par l'étude diachroniques des supports picturaux, d'autre part.

L'application de ce « regard » et de cette méthode graphique de restitution à un corpus d'illustrations représentatif des divers types de côtes a permis de faire l'inventaire de nombreuses modifications dynamiques naturelles et anthropiques. La confrontation de ces modifications avec les connaissances issues de la bibliographie scientifique est positive et autorise à valider la démarche d'ensemble. Cependant, l'étude d'un corpus plus large semble indispensable pour réaliser des analyses plus localisées et éventuellement plus thématiques. De plus, l'influence de l'échelle des représentations – panorama ouvert ou plan resserré – sur la nature de l'information invite, dans des perspectives d'études plus ciblées, à envisager l'établissement de corpus aux prises de vue homogènes en terme de « fauchée » des représentations.

D'une manière plus générale, la mise en œuvre d'une méthode objective et pragmatique<sup>28</sup> de traitement d'une information originellement artistique, puis la validation des résultats auxquels elle donne lieu, justifie pleinement le

26 Laurence Le Du-Blayo, *Le Paysage en Bretagne. Enjeux et défis*, Palantines, Quimper, 2007.

27 J. Sawtschuk, *Restauration écologique...*, thèse citée.

28 Nelson Goodman, *Langages de l'art*, Paris, Pluriel, 2011.

recours aux représentations picturales en tant que source sérieuse d'information géographique. Cela interroge les relations entre les arts plastiques et la géographie physique<sup>29</sup> et, d'une façon plus générale, pose la question du statut de la source scientifique. Est-elle une simple construction disciplinaire ou a-t-elle une réalité par elle-même indépendamment des scientifiques qui l'étudient<sup>30</sup> et des données scientifiques ?

---

29 S. Kirk, « Art, Science, and Ecological Inquiry », art. cit ; Hélène Saule-Sorbé, « Arte y geografía en las representaciones modernas del paisaje. El caso de los Pirineos », *Estudios geográficos*, vol. 71, n° 269, 2010, p. 475-504 ; Claire Portal, *Reliefs et patrimoine géomorphologique, applications aux parcs naturels de la façade atlantique européenne*, thèse de doctorat de géographie, université de Nantes, 2010 ; *id.*, « Du socle au paysage : essai pour un nouveau regard sur les reliefs », *Projets de paysage*, <http://www.projetsdepaysage.fr>, 2012 ; Hervé Regnaud, Anne Volvey et Patricia Heulot, « Geomorphosites et collection du FRAC Bretagne : Comment les arts plastiques actuels peuvent-ils participer à la réflexion sur les sites littoraux remarquables ? », *Geocarrefour*, vol. 87, n° 3-4, 2012, p. 219-228 ; Hervé Regnaud, Patricia Heulot et Edwige Motte, « Art and Science are alike », art. cit.

30 Cette question est notamment abordée par Bastiaan Cornelis Van Frassen, *The Empirical Stance*, London, Yale University Press, 2002.